

**Premier atelier d'écriture au Troisième café**  
**jeudi 28 janvier 2016**  
*Dans le Troisième café, il y a...*

*Dans le Troisième Café, il y a des tableaux de couleur aux murs, il y a des écrivains étrangers qui entrent pour boire, des ampoules nues qui pendent, un ballon rouge d'anniversaire dans un coin, des livres et des verres bien rangés, tout est en ordre et silencieux.*

Il y a trois femmes qui écrivent dans ce silence et le souvenir d'un lieu bruyant la dernière fois, au dernier atelier d'écriture, avec un mélange d'odeurs et de mots, plus vivant mais plus difficile aussi.

Il y a le souvenir de Zoé, ma fille, qui m'a fait découvrir ce café un jour de soleil en terrasse, à côté du figuier, avec son père. Il y a une rue sans passage, étroite, étrange dans ce quartier animé. Il y a un espace de création, de respiration, de tension aussi.

Dans le Troisième café, il y a toutes ces choses et il y a un miroir, à côté de l'entrée, un miroir très étroit, près de la porte, qui fait écho à cette page blanche en train de se remplir.

Dans le Troisième café, il y a aussi un pain aux noix donné en guise d'accueil, par celle qui ouvre la voie des mots. Il y a un ronronnement de machines au fond de l'air, un frigidaire peut-être, comme un feu mécanique. Il y a une horloge sans bruit mais très présente.

Il y a un torchon par terre, tombé par mégarde, et des torchons accrochés bleus et roses, acidulés, assortis aux sacs en plastique, des couleurs d'enfants. Il y a des tabourets métalliques qui me paraissent déplacés à cause de leur froideur, devant le bar, et devant chacun d'eux un petit crochet inattendu comme ceux qu'on trouve dans les salles de bain pour accrocher son gant de toilette. Je n'ai aucune idée à quoi ils peuvent servir !

Il y a plein de conseils encadrés, du sel, du poivre, et des cartes postales venues d'ailleurs. Il y a une essoreuse à salade, des boissons colorées, un écran de cinéma qui doit servir à des séances particulières, dont on ne voit que le fil qui pendouille.

Dans le Troisième café, il y a l'autre côté du comptoir, avec des piles d'assiettes et l'évier de vaisselle, 5 éponges et plein de petites cuillères. Il y a du pain, du vin, du syrrah, je croyais que c'était un cépage américain mais sans doute pas ... est-ce-que la vigne existait en Amérique avant que les Européens n'arrivent ? Il y a des sachets de café Richard, la marque du magasin d'à côté, peut-être l'un des sponsor. Il y a de quoi se poser toutes les questions que l'on veut ici.

Il y a du chocolat Vanhouten dans une boîte extra-large comme j'en ai jamais vue. Et il y a quelque chose qui chauffe dans le four ... mais aucune odeur. Peut-être juste un cycle de nettoyage.

*Nathalie*

*Aujourd'hui dans le Troisième café il y a une odeur de cuisine en entrant qui me ramène à l'enfance, l'odeur du beurre cuit, d'un poisson au beurre blanc avec du citron dessus.*

Le 3ème café m'a attiré dès le début lorsque je suis passée devant, un peu comme un nid, un refuge, un endroit convivial où me poser ou regarder évoluer les gens, écouter les

conversations ou échanger avec la table d'à côté... c'est la chaleur du foyer un peu comme chez soi.

Et aussi bien sur la carte, le menu du jour qui va bien avec ma façon de m'alimenter, le choix des aliments, beaucoup de légumes, des mets simples mais alléchants, avec des saveurs, de la couleur, des odeurs. De l'importance pour moi de cette harmonie même dans l'alimentation.

Et puis, l'échange, le partage, l'idée que je me fais de ce lieu et l'envie de l'approcher ou plutôt de me laisser approcher par lui. D'aller vers du concret, du ressenti, du gustatif, de la cuisine du quotidien et aussi peut être d'avoir l'envie d'apporter quelque chose, de proposer une activité, de me laisser porter par ce qui va advenir.

Ce lieu inspirant, une cuisine où tout se crée où les aliments se transforment où on a les mains dans la pâte. Et puis l'envie de me déplacer, de passer derrière le comptoir pour voir les choses autrement. Ces casseroles et les ustensiles qui attendent, patientent, disent tout leur expérience, leur envie de s'animer à nouveau pour moi, pour nous, pour partager.

Mais aussi les verres en évidence qui sont une invite à trinquer, à découvrir d'autres saveurs.

*Dominique*

*Dans le Troisième café, il y a étrangement, du silence. Le bruit continu d'une soufflerie, une forme de vide alors que tables, chaises, bar, verres, brocs, ustensiles de cuisine peuplent l'espace.*

Approchons nous. Sept tables en bois acajou, cinq tabourets hauts aux pieds en métal avec un siège en skai noir, un bar avec un set de couverts, des salières et poivrières, une ardoise « 131 cafés arrangés ».

Deux étagères accrochées sur un beau mur de pierre avec des bouteilles, une cafetière, des épices, des plats, un panier à salade, des paniers, des crochets, des fourchettes, des couteaux.

Un grand tableau à fond bleu au centre dans un halo blanc, un homme accroché d'une main à un trapèze semble s'envoler. Autour de plus petits tableaux mettent en scène le même personnage. Un homme dégingandé au long nez et aux longues oreilles est accroché à un trapèze et semble se jeter dans le vide. Tout autour 12 petits cadres avec le même personnage dans des situations différentes, signés Valeria Aussibal et Eric le Meudec, illustrant « ça fonctionne, ça roule – ça va pas fort – ça balance, ça glisse, ça décolle – ça fonce, ça bombe, ça fuse – ça progresse, ça roule, ça va – ça va pas, ça va mieux, ça va pas fort ». C'est amusant. Je voulais commencer par là. Je recommence « ça va pas fort, ça balance ». C'est rigolo de regarder le travail à l'envers, dans un sens ou dans l'autre...

Du parquet, une poubelle turquoise foncé, treize chaises de bistrot en bois et deux chaises pliantes en métal.

A l'entrée, à droite, une grande ardoise noire avec les plats du jour.

Trois cadres avec les consignes du café, un portemanteau en entrant à gauche, Des wc dans un renforcement sur la droite.

Derrière le bar, un grille-pain, un four, des piles d'assiettes, un piano riquiqui en vitrocéramique. Comment font-ils, font-elles pour régaler tant de monde dans un espace aussi petit ? Cela me semble héroïque.

Je découvre la prise du bar, ça l'éclaire. L'ambiance change totalement.

*Marie-Christine*